
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.50432

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

principaux ténors du club n'avaient plus qu'à se retirer de la vie publique ou à entrer aux services de l'administration française pour tenter d'exercer leurs fonctions d'une manière conforme à leur éthique. L'un d'entre eux Michel Venedey, qui se détourna du régime napoléonien, devait établir un pont entre les »Jacobins« de 1799 et les libéraux et démocrates allemands des années 1830, en attendant que les révolutionnaires de 1848 se considèrent comme les droits héritiers des clubistes de 1792/93 et des néo-jacobins de 1798/99.

L'ouvrage se termine par une présentation des principaux points de vue de l'historiographie sur les jacobins et démocrates allemands de la période »française«. Comme il se doit, une très large place est faite aux textes contemporains. On s'étonnera de ne pas voir figurer, au sein de la bibliographie, quelques ouvrages consacrés au jacobinisme français (les études de Soboul, notamment), ni la Grande Nation de J. Godechot, ni les études de G. Steiner sur Georg Forster. Quoi qu'il en soit, il faut souhaiter que les autres »cercles constitutionnels« de la période 1798/99, suscitent des travaux aussi riches que celui d'Axel Kuhn, tant par l'information qu'il apporte que par les réflexions auxquelles il entraîne le lecteur.

Roger DUFRAISSE, Paris

Gwynne LEWIS, *The Second Vendée. The continuity of Counter-Revolution in the Department of the Gard, 1789–1815*, Oxford (Clarendon Press) 1978, 250 p.

Trop longtemps l'histoire de la Contre-Révolution s'est limitée à l'étude des insurrections de la Vendée et des exploits des réseaux royalistes du baron de Batz, du comte d'Antraigues et autres Hyde de Neuville.

On a trop négligé les événements du Midi. Le mérite de ce livre est de les rappeler en centrant l'examen des faits dans le département du Gard.

Le facteur religieux prend dans le Sud-Est une importance aussi grande que dans l'Ouest. Ici le conflit entre catholiques et protestants, qui remonte à l'Ancien Régime, vient se superposer sur d'autres antagonismes: royalistes contre républicains, notables contre pauvres, centralistes contre fédérés.

L'ouvrage s'ouvre sur la situation sociale et religieuse à Nîmes en 1789 pour s'achever sur la Terreur blanche de 1815 qui ne fût pas aussi spontanée qu'on l'a souvent écrit, juge G. Lewis. A travers d'étonnantes figures, comme le baron de Saint-Christol ou François Froment, ce sont les structures socio-économiques du département qui sont analysées dans cet excellent travail qui fait référence aux recherches de Maurice Agulhon, à juste titre, mais délaisse un peu trop les vieux livres d'Ernest Daudet qui auraient donner plus de pittoresque au récit, un peu froid de l'auteur.

Jean TULARD, Paris

Michael MÜLLER, *Säkularisation und Grundbesitz: zur Sozialgeschichte des Saar–Mosel Raumes 1794–1813*, Boppard (Boldt) 1980, 444 p. (Forschungen zur deutschen Sozialgeschichte, Bd. 3).

Cette excellente dissertation de doctorat, soutenue à l'Université de Trèves, se fonde sur des sources abondantes et bien conservées, qu'elle exploite avec une méthode sûre. Elle analyse la vente des biens ecclésiastiques, sécularisés en Rhénanie à la suite de la conquête française, en s'attachant à bien saisir l'ensemble de l'opération: l'adjudication primitive est étudiée à partir des affiches et des procès-verbaux, le reclassement éventuel dans les années qui suivent à partir des

archives notariales. Le matériau de base est présenté en annexe, dans un riche répertoire, avec toutes les indications nécessaires. Le texte lui-même, fermement élaboré, illustre les observations générales par des exemples significatifs. Il intéressera assurément les lecteurs de la région, mais il mérite aussi de retenir l'attention des spécialistes de l'histoire complexe des *biens nationaux*, car il s'insère heureusement dans la riche série des travaux antérieurs, dont Georges Lefebvre a fait jadis le bilan.

Le cadre territorial envisagé est le département révolutionnaire de la Sarre, créé en 1798, beaucoup plus étendu vers le Nord que le Land qui porte aujourd'hui ce nom. Mais les arrondissements de Birkenfeld et de Sarrebruck qui dépendaient sous l'Ancien Régime de princes protestants ne possédaient plus guère de biens ecclésiastiques. Ceux-ci se concentraient dans les arrondissements de Prüm et surtout de Trèves, sur l'ancien domaine temporel du prince – archevêque. On a d'ailleurs majoré la puissance foncière des *bénéfices* d'Eglise: l'auteur l'évalue (pour l'arrondissement de Trèves) à 17% des labours et des prairies, à 11% des vignes, à une part importante mais difficile à préciser des forêts. Il s'agissait en général de terres fertiles, situées dans les vallées: «l'existence de biens ecclésiastiques est – naturellement avec des exceptions – un indicateur valable des bons sols et des autres conditions favorables pour l'agriculture».

Les ventes se sont effectuées ici après le Concordat, surtout de 1803 à 1805. On a beaucoup dit qu'elles avaient été dominées par l'intervention de spéculateurs. La minutieuse enquête de Michael Muller conduit à nuancer quelque peu cette affirmation catégorique. Il est certes exact qu'on pressent souvent des opérations spéculatives: soit que l'acquéreur déclare avoir agi *pour command*, au compte d'un autre qu'il dévoile ensuite, soit qu'il revende après quelques années, avec un gain qui atteint en moyenne 14%. Des noms apparaissent et reviennent dans les actes qui enregistrent ces fructueuses initiatives. Ce sont en général des bourgeois de la ville de Trèves, qui consentent aussi des prêts hypothécaires aux petits acheteurs et que certains textes ultérieurs qualifieront de «banquiers». Le plus en vue, Mathias Joseph Hayn, gardera pour lui un vignoble de qualité, le Josephshof de Graach près Bernkastel. Il est franc-maçon mais il ne faut pas, semble-t-il, donner ici au transfert foncier une signification anticléricale. Quant aux Israélites, leur participation est restreinte, contrairement à une vue répandue avec complaisance au XIX^e siècle. Il faut enfin mettre à part le cas de fournisseurs de l'armée, qui ont reçu en paiement imposé une fraction de ce patrimoine (le dixième en valeur) et qui s'en sont dessaisis dès que possible; ils y ont fait une perte moyenne de 9% qui succédait il est vrai à des profits souvent scandaleux.

En contrepartie, on doit noter toutefois que nombre de propriétaires, de fonctionnaires, de marchands, d'artisans ont acheté des biens fonciers pour les conserver et que le mode d'adjudication (par unité d'exploitation, non par parcelle, comme sous la Terreur) n'a pas écarté complètement cultivateurs et vigneron (48% des acheteurs pour 10% en valeur): parmi eux, près d'un tiers sont des tenanciers qui ont acquis la terre qu'ils cultivaient. La part paysanne s'est fortement accrue par la revente de la deuxième phase: pour l'arrondissement de Trèves, elle atteint 30% en valeur (et 90% en nombre), si on y englobe, comme il paraît juste, les habitants du village dont la profession n'est pas explicitement indiquée.

L'auteur s'interroge en conclusion sur les effets à long terme de ce transfert immobilier. La libération des mutations favorise la mise en valeur et les contemporains estiment en général l'opération favorable au progrès de l'agriculture, indépendamment de leurs opinions politiques sur le régime français: tel est notamment le jugement du grand agronome Johann Nepomuk von Schwerz. En sens inverse, les terres sorties de mainmorte sont soumises au fractionnement successoral par l'application du code Napoléon (qu'avait souvent précédé du reste une coutume de partage égal) et ceci peut freiner à terme le développement du progrès agricole. Sur le plan industriel, une dizaine de manufactures ont été créées dans d'anciens bâtiments monastiques mais elles succomberont presque toutes rapidement dès que surviendra une crise. Seule

subsistera, et pour un destin particulièrement brillant, la fabrique de porcelaine établie en 1809 par Franz Boch dans l'abbaye de Mettlach (arrondissement de Sarrebruck) et unie en 1841 à l'entreprise de Nicolas Villeroy à Wallerfangen près Sarrelouis.

Pierre BARRAL, Nancy

«... und reges Leben ist überall sichtbar!» Reisen im Bergischen Land um 1800. Hg. von Gerhard HUCK und Jürgen REULECKE mit einem Geleitwort von Wolfgang KÖLLMANN, Neustadt an der Aisch (Druck und Verlag Ph. C. W. Schmidt) 1978, 282 p. (Bergische Forschungen, 15).

Voici un recueil de sources comme savait en donner autrefois l'historiographie allemande. Gerhard Huck et Jürgen Reulecke ont rassemblé des témoignages de «voyageurs» qui ont parcouru le pays de Berg entre 1774 et 1846/47. L'intérêt des récits de voyage comme source historique n'est plus à démontrer ce qui n'empêche pas qu'il faut saluer, comme elle le mérite, la brillante démonstration qu'en fait G. Huck dans un chapitre introductif.

Les témoins dont les récits ont été rassemblés n'ont pas été choisis au hasard. Les éditeurs ont voulu présenter des textes d'un intérêt historique indiscutable, de genres très différents et ont montré, également, beaucoup d'éclectisme quant au choix des auteurs. On trouve des narrations romanesque comme celle rédigée par Justus Gruner en 1802 («Wallfahrt zur Ruhe und Hoffnung»); des souvenirs de voyage marqués d'une note personnelle comme l'évocation, tirée de «Dichtung und Wahrheit» que fait Goethe de sa visite chez Jacobi et Jung-Stilling à Elberfeld en 1774, souvenirs du même genre comme les «Bemerkungen» du pasteur Johann Moritz Schwager de 1802; extraits de journaux de voyage tels les «Ansichten» du fonctionnaire prussien Christian Friedrich Mayer (1793), le journal de voyage du Comte Beugnot qui administra le grand-duché de Berg au nom de Napoléon (1810), journal de voyage (inédit) du magistrat Karl Leberecht Immermann qui, pour la Pentecôte de 1835, fit une excursion à Altenberg et Bensberg; lettres de voyage: celles d'un émigré français inconnu installé à Wuppertal en 1792/93, celles de Michel Sokolnicki, un réfugié polonais qui visita le canton d'Elberfeld en 1810, celles du célèbre libraire Friedrich Perthes qui passa à Wuppertal et à Ehringhausen en 1816 et 1829; enfin comptes-rendus de ce que l'on pourrait appeler des voyages d'étude, comme le célèbre «Kultur und Industrie gewidmeten Reise» du Hambourgeois Andreas Nemnich (1808) et la série d'articles rédigés en 1846/47 par l'économiste anglais Thomas C. Banfield.

Edition de sources, mais édition critique. Chaque texte est accompagné d'une introduction, qui présente l'auteur et le document, et d'abondantes notes infrapaginales. Excellent instrument de travail avec ses cartes, ses très riches illustrations et surtout son glossaire qui donne l'évolution sémantique de mots aussi communs que Arbeiter, Beruf, Manufaktur, Fabrikant, etc., en insistant sur le sens qu'ils avaient à l'époque où fut rédigé le texte les renfermant. Le tout est complété par une étude, une étude non un simple tableau, des poids, des mesures, des monnaies en usage dans le pays de Berg, une présentation de la poste, des routes et du vocabulaire de l'industrie textile.

Ces documents montrent ce que fut la «découverte» du pays de Berg, en tant que but de voyage à partir de la fin du XVIII^e siècle, pays original parce que l'on pouvait y rencontrer tous les signes qui annonçaient l'époque de la civilisation industrielle. La tranche chronologique choisie: 1774–1847, le fait que les documents sont présentés dans l'ordre chronologique permettent d'étudier la genèse et les progrès de l'industrialisation. L'intérêt du livre est évident pour l'histoire de l'économie, mais aussi pour l'histoire sociale. On saisit, grâce à lui, toute l'importance que revêtait, au début de la révolution industrielle, le voyage d'étude (on a presque envie d'écrire, les Lehr- und Wanderjahre) pour la formation technique et culturelle des jeunes gens de la bourgeoisie possédante. Un regret: l'absence de toute bibliographie. Quoi qu'il